



1 Le cours

► Le travail envisagé comme un obstacle à l'accomplissement de l'homme

Étymologie et enjeu .

Du latin *tripalium* (instrument de torture), le mot **travail** désigne l'action par laquelle l'homme transforme la nature pour l'adapter à ses besoins ou à ses désirs. L'étymologie suggère que le travail est une contrainte et une souffrance. Les Anciens méprisaient le travail et s'en déchargeaient sur leurs esclaves. Les Modernes voient en l'homme un animal fabricant, voué par nature au travail. On peut donc se demander si le travail est un obstacle à l'accomplissement de l'homme, ou s'il en est au contraire la condition.

Aristote : l'idéal de la vie contemplative .

Les Grecs et les Romains voyaient dans le travail un fardeau dont il était légitime de se décharger sur des esclaves pour se consacrer à des activités plus épanouissantes et plus dignes de l'homme. Pour **Aristote**, la vie heureuse, celle d'un homme pleinement accompli, est consacrée à la **contemplation** (*theôria* en grec), c'est-à-dire à la connaissance ou à la philosophie. L'homme peut en effet se définir comme un animal doué de raison : il est donc fait pour le savoir. En d'autres termes, l'homme est voué par nature à la recherche du savoir, à l'étude ou à la philosophie. La **vie contemplative** (ou théorétique) est donc la vie la plus élevée pour l'homme.

Arendt : le travail est un asservissement à la nécessité .

Hannah Arendt souligne que les Grecs considéraient le travail comme une activité servile par nature. La nécessité de se libérer du travail pour s'accomplir justifiait même l'esclavage à leurs yeux. Travailler, c'est en effet être esclave de ses besoins animaux, de ses besoins vitaux. On travaille pour gagner sa vie, pour gagner son pain. Ainsi, loin de permettre à l'homme de s'accomplir, le travail rabaisse l'homme au rang de l'animal.

Contrairement aux Anciens, Arendt n'affirme pas la supériorité de la **vie contemplative** sur la **vie active**. Elle entend au contraire réhabiliter cette dernière en distinguant le **travail**, l'**œuvre** et l'**action** :

- Le **travail** préserve la vie et doit être cantonné dans ce rôle, alors qu'il tend à envahir toute l'existence humaine.
- L'**œuvre** peuple le monde d'objets humains (les œuvres d'art, par exemple). Elle procède de la quête d'immortalité. L'œuvre s'oppose ainsi au travail, qui produit des objets éphémères.
- L'**action** (surtout politique) crée un monde commun, un espace public qui permet à l'homme d'échapper au confinement biologique de la famille et à l'isolement du soi.

“ C'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail.

Arendt, *Condition de l'homme moderne*, 1958

Nietzsche : le travail entrave le développement de l'individu .

Nietzsche estime que notre société glorifie le travail de manière suspecte. Le travail constitue « la meilleure des polices », un puissant facteur d'ordre et de sécurité, parce qu'il entrave le développement de l'individualité. Nietzsche suggère donc un antagonisme naturel entre l'individu et la société. Le travail sert à normaliser l'individu : il l'épuise et le détourne de la réflexion, de la méditation, de la rêverie et des passions. Nietzsche adopte le plus souvent une attitude aristocratique et défend l'idée que l'élévation de l'humanité est le fait d'une élite qui échappe à la contrainte du travail.

“ [Le travail] constitue la meilleure des polices, [...] il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance.

Nietzsche, *Aurore*, 1881

REPÈRES

En acte / en puissance : l'homme est *en puissance* un être de raison, mais c'est par le loisir (et non le travail) qu'il actualise cette puissance selon Aristote.

En fait / en droit : en fait, les hommes travaillent ; en droit, le travail n'est pas ce qui définit le mieux l'humanité de l'homme pour les Anciens.

Obligation / contrainte : le travail est une contrainte (imposée par la nécessité vitale) avant d'être une obligation (imposée par la société).

► Le travail envisagé comme la condition de l'accomplissement de l'homme

Kant : l'homme est voué au travail .

Kant affirme que **l'homme est le seul animal qui soit voué au travail**. L'homme a besoin de travailler, non seulement pour gagner sa vie, mais aussi pour **s'occuper**. Chacun peut en faire l'expérience : **l'oisiveté nous tourmente**, nous avons besoin de nous absorber dans une activité pour nous oublier nous-mêmes. Ses réflexions sur l'**éducation** l'amènent à souligner que le travail forge la **discipline** et le sens de l'effort.

Hegel : le travail forme .

En travaillant, **l'homme transforme la nature à son image**, se reconnaît dans son œuvre et atteint ainsi la **conscience de soi**. C'est la thèse de Hegel. Dans la **dialectique du maître et de l'esclave**, Hegel montre comment l'esclave (au sens large) apprend, se forme et devient plus fort grâce au travail alors que le maître s'affaiblit dans l'oisiveté, jusqu'à ce que le rapport de force s'inverse. Le travail est ainsi **formateur dans les deux sens du terme** : d'une part, l'esclave donne une forme aux choses sur lesquelles il travaille ; d'autre part, il s'affranchit de ses désirs immédiats et de sa dépendance à l'égard de la nature.

“ Une telle soumission de l'égoïsme du serviteur forme le commencement de la liberté véritable de l'homme.

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, 1817

Marx : le travail est le propre de l'homme .

Pour Marx, **le travail est le propre de l'homme**. Alors que l'animal travaille de manière **instinctive** et donc mécanique, l'homme qui travaille agit de manière **consciente** et **volontaire** : il réalise un projet dont il a conscience. Travailler permettrait donc à l'homme de s'accomplir ou de réaliser son essence.

Mais dans les faits, **le travail est souvent synonyme d'aliénation**, c'est-à-dire de dépossession et d'asservissement. Marx dénonce le **travail aliéné** du prolétaire : le salarié exploité perd sa vie en la gagnant, il est **étranger à ce qu'il fait** et dépossédé du produit de son travail. Le travailleur est aussi dépossédé de la **tâche elle-même**, qu'il ne peut pas regarder comme son œuvre. C'est parce que le travail devrait permettre à l'homme d'**accomplir son humanité** au lieu de l'avilir que Marx dénonce son aliénation.

“ Ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche.

Marx, *Le Capital*, 1867

DÉFINITION

Aliénation : du latin *alienatio* (« aliéner »). Chez Marx, le terme est synonyme de dépossession et d'asservissement. C'est en particulier l'état du prolétaire dépossédé de son travail et de lui-même dans l'économie capitaliste. L'ouvrier de se reconnaît pas dans le produit de son travail, qui lui est étranger.

► Le travail et la nature humaine : le mythe de Prométhée

L'homme est voué par nature à transformer la nature .

Platon fait le récit du **mythe de Prométhée**. Deux Titans, Prométhée et Épiméthée, ont été chargés de répartir parmi les animaux les atouts grâce auxquels chacun pourrait survivre. Mais Épiméthée (son nom signifie « l'imprévoyant »), qui a voulu

faire le travail seul, a oublié l'homme, qui **naît nu et sans défense, le plus démuné de tous les animaux**. Prométhée décide alors de voler la maîtrise des techniques et le feu pour en faire cadeau à l'homme.

L'homme n'est donc pas un animal comme les autres : **il ne peut survivre qu'en travaillant**, c'est-à-dire en transformant la nature par son travail grâce aux techniques que son intelligence lui permet d'inventer. L'homme est un **être à part dans la nature**, un être voué par nature à transformer la nature.

Bergson propose d'ailleurs de rebaptiser l'espèce humaine : *homo sapiens* (« homme sage ») pourrait se nommer plus modestement ***homo faber*** (« homme fabricant »), et l'intelligence pourrait se définir comme la **faculté de fabriquer des outils**.

Georges Bataille définit l'homme comme **l'animal qui refuse le donné naturel**, qui le transforme par le **travail** et par **l'éducation**. Il crée ainsi un monde nouveau et artificiel : celui de la **culture** par opposition à la **nature**.

“ L'homme est un animal qui n'accepte pas simplement le donné naturel, qui le nie.

Bataille, *L'Érotisme*, 1957

🔑 LE SCHÉMA CLÉ

Le temps volé aux ouvriers selon Marx

Temps de surtravail

- Heures supplémentaires non rémunérées
- Temps « volé » à l'ouvrier en vue du profit (**exploitation**)

Temps de travail

- Mise à disposition de la force de travail en échange d'un salaire
- Production en vue de satisfaire les besoins (**nécessité vitale**)

Temps libre

- Culture, fonctions sociales, relations familiales et amicales, sport, etc.
- Temps nécessaire au « **développement humain** » (loisir)

➤ Le travail comme marchandise et lien social

Locke : le travail fonde la propriété .

Selon **Locke**, **le travail fonde la propriété** car il consiste à ajouter de la valeur aux choses afin de les consommer ou de les échanger. Il peut aussi être effectué pour un autre en échange d'un salaire, ce qui donne lieu à un **marché du travail**.

Durkheim : la division du travail produit la solidarité .

Durkheim montre que le travail implique une coopération donnant lieu à des **liens sociaux durables**. **La division du travail produit la solidarité** : elle structure la société par la coopération établie lors de la division du travail et les échanges économiques auxquels il donne lieu.

🧐 QUESTIONS FLASH

- 1 Pourquoi les Anciens méprisaient-ils le travail ?
- 2 En quoi le travail est-il formateur selon Hegel ?
- 3 Qu'est-ce que l'aliénation du travail selon Marx, et pourquoi la dénonce-t-il ?

→ Réponses fiche 4



2 Les citations clés

1. Le travail est-il spécifiquement humain ?

Sujet 1
fiche 3

La réponse de Kant .

Par le travail, l'homme développe ses facultés et gagne l'estime de lui-même. L'homme est le seul animal voué au travail car il doit se forger lui-même par l'effort et la discipline.

“ L'homme est le seul animal qui doit travailler.

Kant, *Réflexions sur l'éducation*, 1803

La réponse de Marx .

L'usage d'outils dans le travail est spécifique à l'homme. Le travail humain se distingue de l'activité animale par la conscience et la volonté : l'homme conçoit le résultat avant de le produire.

“ L'emploi et la création de moyens de travail, quoiqu'ils se trouvent en germe chez quelques espèces animales, caractérisent éminemment le travail humain.

Marx, *Le Capital*, 1867

La réponse de Bergson .

L'intelligence humaine se définit par la faculté de fabriquer des outils. L'homme mérite le nom d'*homo faber* plus que celui d'*homo sapiens*.

“ L'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils.

Bergson, *L'Évolution créatrice*, 1907

2. Travailler moins, est-ce vivre mieux ?

Sujet 2
fiche 3

La réponse de Russell .

Grâce aux machines, on pourrait réduire considérablement le temps de travail quotidien. Russell plaide pour une réduction du travail au profit du loisir et de l'épanouissement personnel.

“ Il faudrait réduire à quatre le nombre d'heures de travail.

Russell, *Éloge de l'oisiveté*, 1935

La réponse d'Arendt .

L'homme moderne n'est plus qu'un travailleur : si on lui enlève cette activité, il ne lui restera plus rien. Une société de travailleurs sans travail est la perspective la plus inquiétante.

“ C'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire.

Arendt, *Condition de l'homme moderne*, 1958

3. Peut-on aimer travailler ?

Sujet 3
fiche 3

La réponse de Weil .

Le travail en usine est une terrible et constante négation de soi-même. L'ouvrière doit tuer son âme pour huit heures par jour en se mettant devant sa machine.

“ Il faut, en se mettant devant sa machine, tuer son âme pour huit heures par jour, sa pensée, ses sentiments, tout.

Weil, *La Condition ouvrière*, 1951

La réponse d'Alain .

Le travail est épanouissant lorsqu'il est librement effectué. Tout travail, même le plus difficile, peut être aimé si l'on y jouit d'une capacité d'initiative.

“ Le travail est la meilleure et la pire des choses : la meilleure, s'il est libre, la pire, s'il est serf.

Alain, *Propos sur le bonheur*, 1928

4. Le travail divise-t-il les hommes ?

Sujet 4
au choix

La réponse de Durkheim .

Le travail implique une coopération donnant lieu à des liens sociaux durables. La division du travail, loin de diviser les hommes, produit la solidarité.

“ La division du travail produit la solidarité.

Durkheim, *De la Division du travail social*, 1893

La réponse de Locke .

Le travail engendre la propriété, donc des différences de richesse. C'est en mêlant son travail aux choses que l'homme se les approprie.

“ Toutes les fois qu'[un individu] fait sortir un objet de l'état où la nature l'a mis et l'a laissé, il y mêle son travail, il y joint quelque chose qui lui appartient, et de ce fait il se l'approprie.

Locke, *Traité du gouvernement civil*, 1690

La réponse de Marx .

Le capitalisme réduit le travail au rang de simple marchandise. La différence entre la valeur produite et la valeur restituée sous forme de salaire (la plus-value) crée un écart croissant entre bourgeoisie et prolétariat.

“ Le travail aliéné [...] est mortification.

Marx, *Manuscrits de 1844*

5. Le travail libère-t-il l'homme ?

Sujet 5
au choix

La réponse de Hegel .

Dans la dialectique du maître et de l'esclave, c'est l'esclave qui, par le travail, accède à la conscience de soi et à la liberté véritable, tandis que le maître s'affaiblit dans l'oisiveté.

“ L'assujettissement de l'esclave forme le commencement de la liberté véritable de l'homme.

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, 1807

La réponse de Nietzsche .

Loin de libérer, le travail asservit l'individu en l'empêchant de penser librement. La glorification du travail est une ruse de la société pour domestiquer les individus.

“ Jusqu'ici toute élévation du type humain a été l'œuvre d'une société aristocratique [...] qui a besoin d'une forme quelconque d'esclavage.

Nietzsche



3 Les dissert' étape par étape

SUJET 1 — DISSERTATION

Le travail est-il spécifiquement humain ?

1 Analyser les termes du sujet

L'adverbe « spécifiquement » renvoie à la caractéristique propre d'un individu ou d'une espèce. Le « travail » désigne l'action de transformer la nature pour satisfaire ses besoins. La question demande si cette activité est exclusive à l'homme ou si elle se retrouve aussi chez les animaux.

2 Dégager la problématique

L'espèce humaine n'est pas la seule à transformer la nature en vue de satisfaire ses *besoins*. Toutefois, la présence de la *conscience*, l'*usage d'outils* ou encore l'*apprentissage* ne sont-ils pas spécifiques au travail humain ? Le travail a-t-il chez l'homme une dimension que l'on ne retrouve nulle part dans le règne animal ?

3 Plan de la dissertation

① Les animaux aussi transforment la nature

Le travail de l'homme et de l'animal a des formes analogues (ex. : le tisserand et l'araignée). Leur but est le même : transformer la nature pour satisfaire des besoins. Les animaux construisent des abris, utilisent parfois des outils rudimentaires. En apparence, le travail n'est donc pas spécifiquement humain.

② Le travail humain implique la conscience

Le travail humain est spécifique car il n'est pas purement instinctif, mais implique la *conscience*. L'outil se distingue de l'instrument en tant qu'objet fabriqué en vue de fabriquer d'autres objets. Comme le montre **Marx**, l'architecte « construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche » : le résultat du travail *préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur*. L'homme produit ses *moyens d'existence* de manière délibérée (**Marx et Engels**, *L'Idéologie allemande*).

③ Le travail a une dimension formatrice et morale

Le travail a un sens *moral* : l'homme y apprend le sens de l'effort et la discipline (**Kant**). Pour **Hegel**, travailler conduit à maîtriser ses instincts et à prendre conscience de soi. Le travail est *formateur* : il ne se réduit pas à une activité productive, il participe à l'édification du sujet humain. Enfin, selon **Bergson**, l'intelligence humaine se définit comme la *faculté de fabriquer des outils*, ce qui distingue radicalement l'homme de l'animal.

SUJET 2 — DISSERTATION

Travailler moins, est-ce vivre mieux ?

1 Analyser les termes du sujet

« Travailler moins » a un sens clair : réduire le temps consacré au travail, et augmenter en proportion le temps de loisir. « Vivre mieux » est plus ambigu : cela peut renvoyer au plaisir (une vie plus agréable), mais aussi à la perfection (une existence plus accomplie). Le sujet va à l'encontre de la logique dominante de « travailler plus pour gagner plus ».

2 Dégager la problématique

Le projet de « vivre mieux » doit-il conduire à un éloge de la paresse ou bien à une conception studieuse du *loisir* comme chez les Anciens ? Avec une approche purement *quantitative* (moins travailler), on risque de négliger la *qualité* des conditions du travail (mieux travailler). Réduire le travail suffit-il à améliorer l'existence humaine ?

3 Plan de la dissertation

① Travailler moins et jouir de la vie

Le travail est accompli par nécessité et non par goût : « l'homme est naturellement paresseux », assume Rousseau. L'emploi des machines donne aujourd'hui la possibilité de réduire fortement le temps de travail. **Russell** propose de réduire à quatre le nombre d'heures de travail quotidien. Se libérer du travail, c'est retrouver du temps pour jouir de la vie.

② Du temps pour le développement de soi

Les Anciens voulaient s'affranchir du travail et élever leur esprit par des activités plus nobles. **Marx** insiste à son tour sur l'importance du *temps libre* pour le « développement humain » (schéma clé, fiche 1). À l'inverse, le travail du matin au soir constitue une véritable « domestication » de l'individu (**Nietzsche**). Le loisir n'est pas la paresse, mais le temps consacré à la culture, à la réflexion, à l'accomplissement de soi.

③ Une fausse bonne idée

Pour **Weil**, il faut changer les *conditions* du travail : nul ne voudrait être esclave, même deux heures par jour. La question n'est pas seulement de travailler *moins*, mais de travailler *mieux*. L'homme moderne est un consommateur qui ne sait plus rien des activités pour lesquelles il vaudrait la peine de réduire le travail. **Arendt** avertit : une société de travailleurs sans travail serait « privée de la seule activité qui leur reste ». Enfin, **Kant** rappelle que l'oisiveté nous tourmente : l'homme a besoin du travail pour s'occuper et se discipliner.

SUJET 3 — EXPLICATION DE TEXTE

Weil, *La Condition ouvrière*, 1951

Je ne puis accepter les formes de subordination où l'intelligence, l'ingéniosité, la volonté, la conscience professionnelle n'ont à intervenir que dans l'élaboration des ordres par le chef, et où l'exécution exige seulement une soumission passive dans laquelle ni l'esprit ni le cœur n'ont part ; de sorte que le subordonné joue presque le rôle d'une chose maniée par l'intelligence d'autrui. Telle était ma situation comme ouvrière. Au contraire quand les ordres confèrent une responsabilité à celui qui les exécute, exigent de sa part les vertus de courage, de volonté, de conscience et d'intelligence qui définissent la valeur humaine, impliquent une certaine confiance mutuelle entre le chef et le subordonné, [...] la subordination est une chose belle et honorable.

Weil, *La Condition ouvrière*, 1951

1 Lire le texte — thèse et mouvement

Simone Weil oppose deux formes de subordination dans le travail. **(1)** La première réduit l'ouvrier à une « chose maniée par l'intelligence d'autrui » : c'est la condition ouvrière en usine, où l'exécution est passive et l'esprit n'intervient pas. **(2)** La seconde confère au subordonné une *responsabilité* qui sollicite ses vertus humaines (courage, volonté, intelligence). **(3)** La thèse centrale : on peut aimer travailler à condition de pouvoir y exercer son *initiative*.

2 Expliquer les thèses principales

La condition ouvrière est servile (lignes 1-7)

Dans le travail en usine, l'ouvrier est totalement soumis au « chef » et traité comme une chose. Ce rapport exécutant/décideur résulte de la séparation instaurée entre travail manuel et travail intellectuel. **Marx**, qui compare l'usine à une « caserne », dénonce lui aussi les conditions de travail ouvrières. L'ouvrier est *aliéné* : il ne se reconnaît pas dans ce qu'il fait.

Le travailleur n'est ni un animal ni une machine (lignes 8-12)

Weil concède que l'existence d'une hiérarchie est nécessaire pour organiser le travail collectif. Mais elle distingue la *soumission* et la *subordination*, qui peut être une relation fondée sur la « confiance ». Le travailleur doit pouvoir mettre en œuvre sa « volonté », son « intelligence », son « courage ». La question centrale n'est pas la *pénibilité* du travail, mais la possibilité de prendre des *initiatives*.

Le travail est épanouissant lorsqu'il est librement effectué (lignes 13-18)

Tout travail, même le plus difficile, peut être aimé si l'on y jouit d'une capacité d'initiative (**Alain** : « le travail est la meilleure et la pire des choses »). Il y a là une « ressource morale » : car celui qui a des responsabilités est motivé et veut bien faire. Le privilège accordé à la rentabilité économique sur le bien-être du travailleur est donc un mauvais calcul.

3 Enjeu philosophique

Ce texte met en lumière la distinction entre un travail qui **aliène** (réduit l'homme à une chose) et un travail qui **épanouit** (sollicite les vertus humaines). L'enjeu croise les notions de **liberté**, de **dignité** et d'**aliénation** : le problème n'est pas le travail en soi, mais les *conditions* dans lesquelles il s'exerce. Un travail digne est un travail où l'homme peut exercer sa liberté.



4 Mémo synthèse

► Tableau des philosophes incontournables

PHILOSOPHE	THÈSE PRINCIPALE SUR LE TRAVAIL	ŒUVRE CLÉ	CITATION COURTE
Aristote 384–322 av. J.-C.	Le travail est une activité indigne d'un homme libre. L'homme accomplit sa nature d'animal raisonnable dans la vie contemplative (<i>theôria</i>), non dans le travail.	<i>Éthique à Nicomaque</i> ; <i>Politiques</i>	« La vie contemplative est la plus élevée pour l'homme. »
Platon 428–348 av. J.-C.	Le mythe de Prométhée montre que l'homme, dépourvu d'atouts naturels, doit survivre par la technique et le travail. L'homme naît nu et sans défense.	<i>Protagoras</i>	« L'homme est le plus démuné de tous les animaux. »
Kant 1724–1804	L'homme est le seul animal voué au travail. L'oisiveté tourmente ; le travail forge la discipline et le sens de l'effort. L'éducation doit apprendre à travailler.	<i>Réflexions sur l'éducation</i> , 1803	« L'homme est le seul animal qui doit travailler. »
Hegel 1770–1831	Le travail forme l'homme : il lui permet de transformer la nature à son image et d'accéder à la conscience de soi. Dialectique du maître et de l'esclave : l'esclave se libère par le travail.	<i>Phénoménologie de l'esprit</i> , 1807	« L'assujettissement de l'esclave forme le commencement de la liberté. »
Marx 1818–1883	Le travail est le propre de l'homme (conscience, volonté). Mais le travail aliéné dépossède le prolétaire de lui-même et du produit de son travail. Le capitalisme exploite l'homme par l'homme.	<i>Manuscrits de 1844</i> ; <i>Le Capital</i> , 1867	« Le plus mauvais architecte l'emporte sur l'abeille la plus experte. »
Nietzsche 1844–1900	Le travail est « la meilleure des polices » : il normalise l'individu, entrave le développement de l'individualité. Sa glorification est une ruse de la société.	<i>Aurore</i> , 1881	« Le travail constitue la meilleure des polices. »
Bergson 1859–1941	L'homme mérite le nom d' <i>homo faber</i> plus que d' <i>homo sapiens</i> . L'intelligence se définit comme la faculté de fabriquer des outils.	<i>L'Évolution créatrice</i> , 1907	« L'intelligence est la faculté de fabriquer des outils. »
Arendt 1906–1975	Le travail est une activité servile par nature (asservissement à la nécessité). Distinction travail / œuvre / action. Une société de travailleurs sans travail est la pire des perspectives.	<i>Condition de l'homme moderne</i> , 1958	« C'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail. »
Weil 1909–1943	Le travail en usine est une négation de soi-même. On peut aimer travailler si l'on y exerce son initiative et ses vertus humaines. La question n'est pas la pénibilité mais la liberté.	<i>La Condition ouvrière</i> , 1951	« Il faut tuer son âme pour huit heures par jour. »
Alain 1868–1951	Le travail est la meilleure et la pire des choses selon qu'il est libre ou serf. Un travail librement effectué est épanouissant.	<i>Propos sur le bonheur</i> , 1928	« Le travail est la meilleure et la pire des choses. »
Locke 1632–1704	Le travail fonde la propriété : en mêlant son travail aux choses, l'homme se les approprie. Le travail ajoute de la valeur aux choses.	<i>Traité du gouvernement civil</i> , 1690	« Il y mêle son travail, il y joint quelque chose qui lui appartient. »
Durkheim 1858–1917	La division du travail produit la solidarité sociale. Le travail implique une coopération donnant lieu à des liens sociaux durables.	<i>De la Division du travail social</i> , 1893	« La division du travail produit la solidarité. »
Bataille 1897–1962	L'homme est l'animal qui refuse le donné naturel, qui le transforme par le travail et par l'éducation. Le travail crée le monde de la culture par opposition à la nature.	<i>L'Érotisme</i> , 1957	« L'homme est un animal qui n'accepte pas simplement le donné naturel. »

► Points de vigilance au bac

⚠ ERREURS FRÉQUENTES À ÉVITER

- Ne pas confondre **travail** et **emploi**. Le travail est l'activité de transformation de la nature ; l'emploi est une forme sociale du travail (rémunéré, encadré par un contrat). On peut travailler sans avoir d'emploi (travail domestique, bénévolat).
- Ne pas confondre **travail**, **œuvre** et **action** chez Arendt. Le travail répond à la nécessité biologique et produit des objets éphémères ; l'œuvre produit des objets durables (art) ; l'action est politique et crée un monde commun.
- Ne pas présenter Marx comme « anti-travail ». Marx dénonce le **travail aliéné**, pas le travail en soi. Pour lui, le travail est le propre de l'homme et devrait permettre d'accomplir son humanité. C'est le *capitalisme* qui rend le travail aliénant.
- Ne pas confondre **aliénation** (dépossession de soi, état du prolétaire chez Marx) et simple **pénibilité** (caractère physiquement difficile du travail). Un travail peut être pénible sans être aliénant, et inversement.
- Ne pas confondre **vie contemplative** (Aristote : consacrée à la connaissance et à la philosophie) et **oisiveté** (ne rien faire). Le loisir des Anciens est une activité intellectuelle noble, pas de la paresse.
- Ne pas croire que la **dialectique du maître et de l'esclave** (Hegel) décrit un événement historique. C'est une *figure de la conscience* qui montre comment le travail conduit à la conscience de soi et à la liberté.
- Ne pas oublier la **double dépossession** de l'aliénation chez Marx : le travailleur est dépossédé (1) de lui-même (il ne se reconnaît pas dans son travail) et (2) du produit de son travail (qui appartient à l'employeur).
- Ne pas réduire le **mythe de Prométhée** à une simple anecdote. Il fonde l'idée que l'homme est par nature un être *technique*, voué à transformer la nature pour compenser son dénuement originel.

► Distinctions conceptuelles essentielles

🔑 PAIRES À NE PAS CONFONDRE

- vs** **Travail vs œuvre** (Arendt) : le travail répond à la nécessité vitale et produit des biens de consommation éphémères. L'œuvre crée des objets durables qui peuplent le monde humain (œuvres d'art, monuments). Le travail est servile, l'œuvre est libre.
- vs** **Travail aliéné vs travail libre** (Marx / Alain) : le travail aliéné dépossède l'ouvrier de lui-même et de son produit ; le travail libre permet l'exercice de la conscience, de la volonté et de l'initiative. Alain : « la meilleure, s'il est libre, la pire, s'il est serf ».
- vs** **Vie contemplative vs vie active** (Aristote / Arendt) : pour Aristote, la vie contemplative (*theôria*) est supérieure car l'homme est un animal raisonnable. Arendt réhabilite la vie active en distinguant travail, œuvre et action.
- vs** **Obligation vs contrainte** : la contrainte est physique ou naturelle (il faut travailler pour survivre) ; l'obligation est morale ou sociale (la société valorise le travail). Nietzsche dénonce l'obligation sociale du travail comme instrument de normalisation.
- vs** **Travail manuel vs travail intellectuel** : distinction au cœur de l'aliénation selon Weil. Quand l'exécution (manuelle) est séparée de la conception (intellectuelle), le travailleur est réduit à une « chose maniée par l'intelligence d'autrui ».
- vs** **Nature vs culture** (Bataille) : l'homme se distingue de l'animal en refusant le donné naturel. Le travail et l'éducation créent le monde de la culture, un monde artificiel qui s'oppose à la nature brute.
- vs** **Maître vs esclave** (Hegel) : le maître jouit sans travailler et s'affaiblit dans l'oisiveté ; l'esclave travaille, se forme, accède à la conscience de soi et finit par renverser le rapport de domination. C'est un *renversement dialectique*.
- vs** **Homo sapiens vs homo faber** (Bergson) : l'homme n'est pas d'abord un « être sage » mais un « être fabricant ». L'intelligence se définit originellement par la capacité à fabriquer des outils, non par la sagesse théorique.

➤ Réponses aux questions flash (fiche 1)

✓ CORRIGÉS

1. Les Anciens méprisaient le travail parce qu'ils le considéraient comme une **activité servile**, indigne d'un homme libre. Pour **Aristote**, l'homme accomplit sa nature d'animal raisonnable dans la *vie contemplative* (consacrée à la connaissance et à la philosophie), non dans le travail. Les Grecs se déchargeaient du travail sur leurs esclaves pour se consacrer à des activités plus nobles : la politique, la philosophie, l'art. Le travail, lié à la *nécessité* vitale, rabaisse l'homme au rang de l'animal (**Arendt**).

2. Selon **Hegel**, le travail est *formateur dans les deux sens du terme*. D'une part, en travaillant, l'homme **donne une forme** aux choses sur lesquelles il agit : il transforme la nature à son image et se reconnaît dans son œuvre. D'autre part, il se **forme lui-même** : il apprend à différer la satisfaction de ses désirs, à se discipliner, et accède ainsi à la *conscience de soi*. C'est le sens de la dialectique du maître et de l'esclave : l'esclave, par le travail, devient plus fort et plus libre que le maître qui s'affaiblit dans l'oisiveté.

3. L'**aliénation** du travail, selon **Marx**, est la *dépossession* du travailleur dans l'économie capitaliste. Elle est double : le travailleur est dépossédé (a) du **produit de son travail** (qui appartient à l'employeur) et (b) de la **tâche elle-même** (il exécute un travail mécanique et répétitif dans lequel il ne se reconnaît pas, il est « étranger à ce qu'il fait »). Marx dénonce cette aliénation parce que le travail devrait être le *propre de l'homme* — une activité consciente et volontaire qui permet d'accomplir son humanité. Le travail aliéné *avilit* l'homme au lieu de l'accomplir : c'est pourquoi Marx veut abolir le capitalisme et rendre le travail au travailleur.